

Rudolf SELLHEIM, *Arabische Handschriften. Materialien zur arabischen Literaturgeschichte*. Franz Steiner, Wiesbaden/Stuttgart. Vol. I, 1976, xxii + 373 p., 60 pl. Vol. II, 1987, xvii + 418 p., 24 pl. (Verzeichnis der Orientalischen Handschriften in Deutschland XVII.)

Plus d'un orientaliste a eu l'occasion d'attirer l'attention sur le désordre qui règne encore en Occident et surtout en Orient, concernant la masse de manuscrits enfouis dans les différentes bibliothèques publiques et privées. Sans doute faut-il savoir gré à tous ceux qui ont entrepris d'en faire le recensement. Que serions-nous devenus sans la *GAL* de Brockelmann, avec ses suppléments, ou la *GAS* de Sezgin, dans le domaine des études arabes et islamiques ?

Et pourtant avec les années, on se rend vite compte devant quelle tâche insurmontable ces auteurs se sont trouvés et pourquoi leurs ouvrages n'ont pas pu saisir toute la somme de manuscrits restés dans l'oubli, ou connus seulement d'un cercle trop restreint. Entre temps est apparu un nombre impressionnant de descriptions de fonds de bibliothèques, et il est dommage que les librairies d'orientalisme en Europe ne se donnent pas toujours la peine de les annoncer ensemble sous une même rubrique dans leurs catalogues.

En Allemagne fédérale, on assiste depuis quelques années à une description systématique de tous les fonds de manuscrits qui se trouvent dans les différentes bibliothèques : projet patronné par la Deutsche Morgenländische Gesellschaft (Société asiatique allemande). Pour ce qui concerne les fonds proprement arabes, il y a sur le marché déjà, à côté des deux volumes de notre collègue Sellheim, un autre, fort bien fait, d'Ewald Wagner (*Arabische Handschriften . . . Teil I*. Wiesbaden, Franz Steiner Verlag. 1976. XXI, 517 p. Verzeichnis der Orientalischen Handschriften in Deutschland XVII, S.B.). Quant au travail de Sellheim, qui seul nous intéresse ici, ce n'est pas seulement une description pure et simple des manuscrits en question, mais une confrontation de ceux-ci avec la littérature primaire et secondaire qui s'y rapporte, dans le but d'en montrer la valeur scientifique : pour ainsi dire une leçon solide et vivante de littérature. D'où le titre, bien significatif, de « Matériaux pour l'histoire de la littérature arabe ». Il s'agit de la description de 130 manuscrits qui se répartissent ainsi :

Dans le tome I :

Coran (1-18), tradition (19-22), dogmatique (23), soufisme (24-25), foi (26-27), écrits druzes (28), jurisprudence (29-40), philosophie (41-45), astronomie (46-47), mathématique (48), géographie (49-53), médecine (54-58), grammaire (59-77), lexicologie (78-79), rhétorique (80-82), poésie (83-94), histoire (95-100).

Dans le tome II :

Tradition (101), foi (102-103), jurisprudence (104-107), astronomie (108), grammaire (109-117), rhétorique (118-127), poésie (128), histoire (califes : 129, biographies : 130).

De plus le second tome apporte des additions et corrections (p. 97-126), des index complets, très soigneusement travaillés : littérature (129-226), numéros, signatures des manuscrits ainsi que des manuscrits eux-mêmes, titres, personnes, lieux et notions (227-418).

Cette œuvre, d'une minutie et d'une probité scientifique à toute épreuve, marquera une date importante dans l'histoire du travail sur des manuscrits. On ne peut que se féliciter d'avoir d'une part, de ces manuscrits, une description détaillée, alors que l'on sait que beaucoup d'éditions ne mentionnent parfois que le nécessaire, laissant dans l'ombre, peut-être pour toujours, des aspects dont la valeur ne peut être appréciée que placée dans le contexte global des études arabo-islamiques en particulier et des sciences humaines en général. D'autre part les arabisants sauront apprécier, j'en suis sûr, l'effort intense accompli par R. Sellheim, dans la plupart des entrées, pour mettre à leur disposition une littérature aussi complète que possible, montrant par là qu'un tel catalogage n'est pas un but en soi, mais plutôt un moyen très efficace de faciliter et d'encourager les éditions, les traductions, les monographies, etc.

Dans ce domaine l'auteur mérite le maximum de louanges, d'autant plus que certains entrées sont devenus de véritables articles, denses et complets, sur les auteurs et les manuscrits en question, facilitant à l'extrême le travail des spécialistes concernés.

Raif Georges KHOURY
(Université de Heidelberg)